

Voyageons

Vous ne connaissez pas votre chance. Grâce à cette nouvelle livraison de bons bouquins, nous vous emmènerons partout. Ou ça? À Venise, Varsovie, dans une grande partie de l'Amérique du Sud, à Londres comme à Malaga, dans un gros village bourguignon. Vous traverserez la France du nord au sud, tranquilles, à votre rythme. Vous voyagerez aussi dans le temps, au Moyen Âge, au début du XX^e siècle, pendant et après la seconde guerre mondiale, et dans la période contemporaine.

Commencez donc avec *Les enfants de Venise*, une pépite d'un maître conteur Luca Di Fulvio. Son précédent roman se déroulait entre la Sicile et New York. L'histoire a cette fois pour cadre Rome et Venise au XVI^e siècle. Au programme : amours, trahisons, passions, aventures ainsi qu'un brin d'histoire sur la sérénissime. Un pur régal. Si vous préférez les sujets plus graves, suivez Olivier Guez qui vous expliquera comment Joseph Mengele a échappé à ses poursuivants pendant plus de trente années. Ou alors tournez-vous vers *Le rêve d'une vie meilleure*, un thriller politique qui s'interroge sur la légitimité des crimes au nom d'une bonne cause. Une petite envie de campagne? Nous avons ça en stock. Direction Villard-sur-Armançon en Bourgogne. Vous pensez y trouver calme et repos pour vous refaire? Erreur. À Villard on n'aime pas les étrangers. Pas nécessairement ceux qui n'ont pas la carte d'identité française. Non, ceux qui ne sont pas du village. On le fait savoir en utilisant la fosse à purin s'il le faut. Le livre s'appelle *À chacun son rêve* et il vous donne une pêche d'enfer.

Sommaire

Les enfants de Venise,
Luca Di Fulvio, p2

*On se souvient du
nom des assassins*,
Dominique Maisons, p3

Pensées en chemin,
Axel Kahn, p4

*La femme du gardien de
zoo*, Diane Ackerman, p5

À chacun son rêve,
Paul Ivoire, p6

*La disparition de
Joseph Mengele*,
Olivier Guez, p7

Les filles au lion,
Jessie Burton, p8

*Le rêve d'une vie
meilleure*,
Laure Barachin, p9

La bibliothèque fonc-
tionne désormais les
jeudis de
13 heures 30 à
14 heures sur le pa-
lier du premier
étage.

Contacts :

Pierre-Julien Andrieux,
Sylvie Mercier,
Valérie Bougeant,
Axelle Bonzi,
Laurent Bisault,
Éric Ambiaud (SSP)
Marceline Bodier (DG)



Les enfants de Venise

Luca Di Fulvio, Slatkine & Cie

Mais comment fait-il ? Comment fait-il pour nous raconter des histoires aussi captivantes ? Parce que *Le gang des rêves* (Surbooké n°8) c'était déjà excellent. Mais *Les enfants de Venise* c'est encore mieux : près de 1 000 pages qui vous emmènent au XVI^e siècle de Rome à Venise. Ce roman est du niveau de l'excellentissime *Histoire des Beati Paoli* de Luigi Natoli dont on vous parlera peut-être un jour. Point commun avec *Le gang des rêves*, *Les enfants de Venise* raconte l'histoire d'un amour impossible parce que Mercurio petit voleur des rues ne peut s'unir avec la Juive Giuditta. Ils n'auraient d'ailleurs jamais dû se rencontrer, car Mercurio vit dans les bas-fonds de Rome alors que Giuditta suit son père d'un coin à l'autre de l'Europe. Pauvre parmi les pauvres, Mercurio épand de la chaux sur les cadavres destinés à la fosse commune, et dort dans les égouts avec ses trois compagnons Benedetta, Ercole et Zolfo. Il est aussi un petit escroc habile dans ses déguisements. Mais un de ses vols tourne mal. Le marchand Simon Baruch se retourne contre eux, tue Ercole, avant d'être laissé pour mort occis par Mercurio. Les trois compères partent à Venise où ils vont croi-

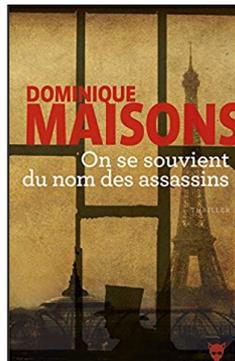


ser Giuditta et son père, escroc et vaguement médecin. En 1515, Venise est une grande puissance où cohabitent les nantis et d'innombrables survivants qui vivent au milieu des rats. Certes la Sérénissime tire sa richesse du commerce maritime et de son arsenal où on construit un navire en une journée. Certes cette république élit son Doge. Mais les canaux sont envahis par les excréments et les cadavres d'animaux, et d'innombrables prostituées souffrent du «mal français» c'est-à-dire de la syphilis. Les Juifs, déjà contraints de porter le bonnet jaune, sont assignés à résidence dès la nuit tombée dans le Ghetto à partir de 1516. Comme escroc, Mercurio a tout l'avenir devant lui, mais il tombe sous la coupe de Scarabello un criminel local qui lui subtilise une grande partie de ses gains. Un avenir, Giudetta n'en a guère, si ce n'est de survivre sachant que son père n'est pas près de l'autoriser à revoir Mercurio. Le roman va opposer ces personnages et bien d'autres, des soldats, des prostituées au grand cœur, et un moine fou qui sème la haine sur son passage. Sans oublier Simon Baruch qui finit par retrouver Mercurio pour le tuer. C'est un roman d'amour, un roman de haine, un romand picaresque comme chez Dumas. Une merveille.

On se souvient du nom des assassins

Dominique Maisons, La Martinière

Direction le Paris d'avant-guerre, d'avant la première guerre mondiale. Celui des romans-feuilletons, de Gaston Leroux, de Maurice Leblanc, des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue. Max Rochefort est un dandy feuilletoniste que les journaux s'arrachent tant sa prose a du succès. Rochefort a d'ailleurs fini par monter un atelier d'écriture avec trois employés : un documentaliste, un rédacteur et un linguiste chargé de vérifier le tout. Le directeur du *Matin* se moque du prix à payer pour garder dans son journal l'inventeur du commissaire Nocturnax. Il cède donc bien volontiers à la demande de Rochefort qui lui demande un secrétaire particulier. Le jeune commis Giovanni Riva fera l'affaire. Issu d'une famille pauvre du Sud de l'Italie venue s'installer à Belleville, il est chargé de renseigner son rédacteur en chef d'un éventuel départ de Rochefort chez la concurrence. Le dandy n'en ignore rien et s'en accommode en accueillant Giovanni dans ses luxueux appartements. Un immense changement pour le jeune homme habitué à vivre dans son taudis familial. Désormais ce sera nourriture amoureusement préparée par Marguerite la cuisinière et même quelques costumes taillés par Paul

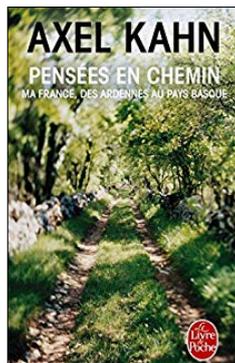


Poiret. Le binôme va être pris dans une mystérieuse affaire qui fera oublier à Giovanni ses engagements envers *Le Matin*. Nos deux compères se rendent à une soirée caritative à Enghien quand un cardinal est assassiné dans sa chambre. Les meurtriers n'ont pas lésiné sur la cruauté car l'ecclésiastique est retrouvé émasculé. Des sigles maçonniques ont été tracés sur les murs. Une jeune femme de chambre est aussitôt accusée malgré ses dénégations. Giovanni qui s'en était amouraché et Rochefort qui ne croit pas à sa culpabilité vont tenter de la disculper. Et nous voilà partis pour une enquête à rebondissements qui aurait fait bonne figure comme feuilleton dans les colonnes des journaux. L'affaire prend immédiatement de l'importance dans cette période où les relations de l'Église et de la République demeurent conflictuelles. La blonde Justine est dare-dare décrétée hystérique et envoyée à Saint-Anne, histoire de vérifier que la psychiatrie ne fait pas dans la dentelle en ce printemps 1909. Max Rochefort et son adjoint élucideront le mystère sur fond de rivalité franco-prussienne. Mais un nouveau rebondissement intervient. Il nous fait découvrir un Paris misérable, celui des pierreuses et des apaches. Comprenez les prostituées et les voyous. Un roman qu'on ne lâche pas avant la dernière page !

Pensées en chemin

Axel Kahn, Stock

Envie d'une petite promenade ? Alors suivez Axel Kahn dans sa traversée de la France à pied, effectuée en 2013 des Ardennes au Pays basque. Kahn est un généticien renommé, habitué des médias, qui fut jusqu'en 2011 président de l'université Paris-Descartes. Plutôt que de solliciter un nouveau mandat de deux ans, il choisit à 67 balais de se consacrer à un vieux projet : parcourir la France en marchant. Axel Kahn l'a fait en montagne des années durant, mais sa décision fait suite à une rencontre dans les monts du Puy-de-Dôme. Celle d'un très vieux monsieur découvert sur un chemin enveloppé d'une couverture de survie, allongé à côté de ses cannes anglaises. Interrogé pour savoir ce qu'il faisait là, l'homme répondit : « *Parce que selon vous, je devrais être en hospice en attendant qu'on me passe le pistolet et le bassin ? Chacun choisit sa vie, je l'ai fait* ». Kahn le fait en optant pour une diagonale l'amenant du Nord-Est au Sud-Ouest avec comme points de passage obligés : visiter sa propriété champenoise pour s'occuper de ses chevaux, saluer son frère Jean-François dans l'Yonne, voir sa fille dans l'Allier, atteindre Le Puy-en-Velay avant d'obliquer vers le Pays basque par les chemins menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Au printemps 2013, il est prêt quand il est renversé par un cycliste. Fracture probable du poignet qu'il se refuse à admettre. Mé-

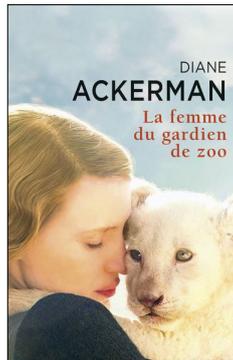


fiez-vous des cyclistes. Axel Kahn débute son périple en mai à Givet dans les Ardennes. Un territoire qui réunit deux éléments qui ne le quitteront plus pendant plusieurs semaines : la pluie et la rencontre avec les désastres industriels. Pour dormir, pas de difficultés, car il a délaissé la tente pour l'hôtel et les gîtes. Mais manger son sandwich le midi sous des trompes d'eau le lasse assez vite et le pousse à se réfugier sous les abribus en attendant une invitation qui ne vient jamais. Quant aux conséquences de la disparition de l'industrie, il ne cesse d'en visualiser les conséquences en croisant une population désabusée, qui perd ses services publics et tout sentiment de lien social. C'est particulièrement vrai au début de son parcours. Malgré la pluie, le froid, Kahn avance, s'émerveille sur ce que lui réserve les paysages, même s'il déplore l'envahissement du Morvan par les douglas. Une espèce introduite pour la rapidité de sa récolte, à peine 40 ans, mais qui colonise la biodiversité autochtone. Il agrmente son voyage de rencontres et de conférences le soir, car l'homme aime visiblement discourir. Axel Kahn change d'environnement en arrivant dans l'Allier où le soleil pointe enfin son nez. Il ne le quittera presque plus jusqu'à la fin de son périple. Le livre accorde une large place à la description du patrimoine des lieux qu'il visite. Une place peut-être trop importante, mais qui n'empêche pas de bien saisir la diversité de la France qu'il parcourt.

La femme du gardien de zoo

Diane Ackerman, L'Archipel

L'éditeur présente le livre comme un roman mais c'est une histoire vraie. Diane Ackerman nous raconte la vie d'Antonina et Jan Zabiński qui dirigeaient le zoo de Varsovie avant la seconde guerre mondiale. Le couple consacre son existence à leurs animaux qui sont d'une extrême diversité : lynx, lions, chimpanzés, ours, hyppopotames, chevaux de Przewalski... Arrive 1939 et l'invasion de la Pologne par l'armée allemande. Quand Varsovie est bombardée, beaucoup d'animaux sont tués par la Luftwaffe. D'autres survivent, s'échappent, mais sont abattus par l'armée polonaise inquiète de la présence de lions ou de tigres en liberté. Après la défaite, le zoo passe sous tutelle allemande et les Zabiński doivent faire face à un nouveau danger : leur confrère Lutz Heck du zoo de Berlin. À l'instar des théories nazies, Heck veut restaurer trois espèces de races animales pures, le cheval néolithique, l'aurochs et le bi-



son d'Europe. Il espère y parvenir en croisant des animaux du zoo avec ceux de la forêt primaire de Bialowieża située à la frontière de la Pologne et de la Biélorussie. Comme on ne négocie pas avec un protégé de Göring, les Zabiński acceptent. Membre de la Résistance polonaise, Jan Zabiński profite de la proximité du ghetto de Varsovie pour y pénétrer de temps en temps. Cela lui permet d'en exfiltrer quelques habitants. D'autres en sortent sans aide par les égouts. Le zoo et sa maison permettent de sauver 300 juifs pendant la guerre. Certains sont cachés dans la maison des Zabiński. D'autres vivent dans les dépendances du zoo. L'endroit est pourtant prisé des soldats allemands qui y trouvent là un agréable espace de verdure et un lieu officiel d'élevage d'animaux à fourrure pour l'armée d'occupation. Pendant toute la guerre, les Zabiński ont à portée de main du cyanure pour échapper à une éventuelle arrestation. L'institut Yas Vashem leur a accordé le titre de Justes en 1968.

À chacun son rêve

Paul Ivoire, Éditions Anne Carrière

Sylvain Balmont est un mec tranquille. Ce commercial bosse dans une entreprise agroalimentaire et il aime son métier. À presque 40 ans, il vient de se séparer de sa femme, à moins que cela ne soit le contraire, mais il ne s'émeut pas. Nous rencontrons ce Parisien dans un restaurant à l'occasion d'un de ses déplacements professionnels à Blois (Loir-et-Cher). Il accepte de faire plaisir à un SDF qui lui propose de lui choisir son billet de l'Euro-millions pour cinq euros. À la clef 175 millions qui vont lui changer la vie. Devenu riche Balmont cherche à retrouver son bienfaiteur, mais Roxa vient de mourir dans la rue. Alors il prend la décision de lui rendre hommage en partant à la recherche de son histoire. Ce qui va le mener à Villard-sur-Armançon, petit village bourguignon, où Roxa a aimé Marie avant de quitter la région à la mort de sa bien-aimée. Quand on a de l'argent, beaucoup d'argent, des portes s'ouvrent. Mais on ne s'impose pas facilement dans un lieu régenté par un conflit ancestral de deux familles les Vichot et les Germain. Surtout quand le nouveau venu est amené à remuer des souvenirs que tout le

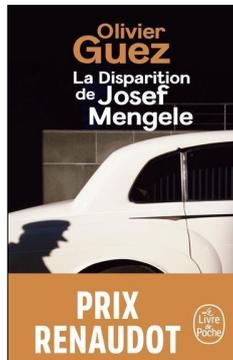


monde s'est efforcé d'oublier. Sylvain Balmont se trouve néanmoins quelques alliés, des villageois fatigués de la dynastie Vichot qui administre la commune de père en fils. Des habitants qui n'appartiennent à aucun des deux clans et même quelques adolescents pressés d'en finir avec leur conflit familial. À peine arrivé à Villard, Balmont achète l'ancienne école pour un prix faramineux, mais insignifiant à l'aune de son nouveau train de vie. Il la fait refaire et s'y installe avec sa nouvelle fiancée. Tout est désormais en place pour comprendre ce qui est arrivé à Roxa et Marie qui se révèle être la sœur de Louis Vichot. Lui-même bourguignon, Paul Ivoire fait de cette enquête un roman épatant sur une petite communauté qui refuse de s'ouvrir sur l'extérieur, où tous les coups sont permis pour perpétuer les traditions les plus rétrogrades. Difficile de ne pas aimer cette histoire initialement publiée à compte d'auteur chez Librinova puis reprise par les éditions Anne Carrière, avant de trouver ses lecteurs au point d'être rééditée en poche. Comme quoi, les histoires finissent bien aussi dans la vraie vie. C'est tout ce qu'on souhaite à un autre roman dont nous vous avons parlé récemment. Cherchez bien, vous allez trouver...

La disparition de Joseph Mengele

Olivier Guez, Grasset

Comment un des pires criminels nazis, le médecin d'Auschwitz, a-t-il pu échapper à un jugement ? C'est la question à laquelle répond Olivier Guez dans un livre présenté comme un roman mais qui est en fait une longue enquête. Guez nous amène plusieurs explications. Les filières nazies très actives après la défaite du Reich. La complaisance des dictatures d'Amérique du Sud idéologiquement proches des Nazis. La *diaspora* allemande, la richesse de sa famille et la prudence de Mengele qui resta pendant toute sa cavale sur le qui-vive. On pourrait ajouter un peu de chance car deux fois il fut à deux doigts d'être arrêté. La première fois ce fut quand l'armée américaine l'interna en 1945 dans un camp de prisonnier, mais elle fut bernée par ses faux papiers au nom de Fritz Ullmann. En tant que SS, Mengele aurait dû être tatoué de son numéro de matricule, mais il l'avait refusé pour des raisons esthétiques. Après un court séjour dans une ferme de Bavière, il aboutit à Buenos Aires *via* Gênes avec des papiers au nom d'Helmut Gregor. En Argentine Juan et Evita Perón tentent de transformer le pays avec une conception très restrictive de la démocratie. Agissant au nom du peuple, ils s'assoient sur les libertés publiques et n'oublent pas non plus ce qu'ils doivent aux Allemands qui ont formé militairement Juan Perón. La preuve en est que le dictateur avait interdit que l'on annonce en Argentine la nouvelle de la chute du Reich. À Buenos Aires Mengele retrouve d'anciens tortion-



naires nazis qui, comme lui, ne regrettent rien et envisagent un avenir radieux. C'est dans ce cercle de nostalgiques qu'il décline pour la première fois sa véritable identité. Il améliore son statut en devenant représentant en Argentine de l'entreprise de machines agricoles de son père. En 1956, la vie lui sourit. Il vient de recevoir un passeport argentin à son nom. Il va acheter une magnifique villa et son mariage avec sa belle-sœur se prépare. Mais un danger le guette : Adolph Eichmann l'organisateur de la Solution finale qui est réfugié en Argentine. En 1956, un procureur allemand émet un mandat d'arrêt contre lui. Or Eichmann ne se cache pas et prétend même laver son honneur. Eichmann et Mengele se détestent mais Eichmann risque d'emmener Mengele en prison. Il y va d'ailleurs pour un court séjour, mais pour une simple affaire d'avortement. Terrorisé par les procédures en cours, Mengele fuit au Paraguay. En 1960, le danger se précise avec le kidnapping d'Eichmann par le Mossad. Eichmann est rapatrié en Israël pour être jugé puis exécuté. Mengele est le prochain sur la liste. Il a une nouvelle fois une chance insolente. Les services secrets israéliens l'ont repéré mais ils reçoivent l'ordre de revenir au pays pour traiter une affaire interne. Mengele en profite pour fuir une fois de plus. Cette fois au Brésil où il perd tous les avantages de sa fortune. Sa vie n'est plus qu'une longue déchéance dans l'angoisse d'être arrêté. En 1976 son fils Rolf consent à lui rendre visite. Son témoignage est édifiant. Joseph Mengele ne reconnaît aucun crime. Lâché par Rolf, sa fin n'en est que plus sordide.

Les filles au lion

Jessie Burton, Gallimard

Deuxième roman de Jessie Burton après *Miniaturiste* qui fut un succès mondial et qu'on avait beaucoup apprécié (Surbooké n°13). Avec *Les filles au lion*, Jessie Burton nous conte deux histoires qui finissent par se rejoindre. D'abord celle d'Odelle Bastien, une jeune femme originaire de Port au Sapin la capitale de Trinité-et-Tobago. Odelle se retrouve à Londres en 1962 avec une forte volonté d'écrire. Mais elle commence sa vie professionnelle comme vendeuse de chaussures avant de trouver cinq années après un emploi de dactylo dans une galerie de peinture. C'est toujours ça de gagné, d'autant que Marjorie Quick la directrice la prend sous son aile. Odelle fait la connaissance dans une soirée de Lawrie Scott, blanc, mignon et maigrelet. Lawrie est possesseur d'un tableau, *Les filles au lion*, qui appartenait à sa mère et il espère le vendre. Mais que vaut cette peinture ? La seconde histoire nous emmène en Andalousie en janvier 1936 soit peu avant le coup d'État de Franco. Harold Schloss, un marchand d'art autrichien, s'est installé dans une belle maison avec sa femme Sarah et sa fille Olive toutes deux anglaises. Sarah est une très belle femme quelque peu névrosée. Olive peint dans l'indifférence totale de son père. La famille Schloss fait la connais-



sance de deux jeunes Andalouses, Isaac Robles et sa sœur Teresa. Isaac est un peintre mais il est surtout dans cette période un ardent Républicain. L'arrivée des deux Robles va bouleverser la structure familiale. Le roman, comme le précédent, vaut d'abord par le portrait des femmes. Odelle, jeune Caribéenne qui souffre du racisme de la société londonienne. Car elle est non seulement d'origine modeste mais aussi noire. Marjorie Quick qui perçoit rapidement le potentiel d'Odelle et qui la pousse à publier ses nouvelles. Olive, jeune fille méprisée comme peintre par son père, car seuls les hommes lui semblent dignes d'intérêt. Olive qui ne pourra rester indifférente au charme d'Isaac. Et Teresa qui semble la seule à voir clair dans la maison des Schloss. Jessie Burton revendique la primauté des femmes dans son roman. Elle célèbre leurs amitiés, Odelle avec Marjorie et Olive avec Teresa. Deux relations dont les protagonistes sauront se porter secours au contraire de ce que font les hommes. Comme on peut s'en douter, le tableau de Lawrie Scott a quelque chose à voir avec la présence des Schloss aux environs de Malaga. Mais il sera bien difficile de savoir ce qui s'est réellement passé dans un pays dont une grande partie de l'histoire a disparu dans les décombres de la guerre civile. Une excellente raison de lire ce livre pour en savoir plus.

Le rêve d'une vie meilleure

Laure Barachin, CreateSpace Independent Publishing Platform

J'ai découvert Laure Barachin sur le site Babelio, propice aux surprises littéraires ; c'est une auteure de la région Occitanie, autoéditée, qui vient de sortir son quatrième roman. *Le rêve d'une vie meilleure* est le troisième d'entre eux, et le deuxième que je lis d'elle. « *Entre chronique sociale et thriller politique* », dit la quatrième de couverture : certes, mais pour moi, on peut faire deux lectures diamétralement opposées de ce livre. La première lecture est, donc, une lecture engagée. Laure Barachin écrit des fictions, mais elles sont fortement ancrées dans un contexte social et politique réaliste et cultivé, qui leur donne leur sens. Ainsi, *Le rêve d'une vie meilleure* prend à bras le corps les maux les plus cauchemardesques de notre société et les organise autour d'une question dérangeante sur laquelle la réflexion politique a toujours buté : a-t-on le droit de tuer au nom d'idées ? Le deuxième visage des romans de Laure Barachin est psychologique, fortement psychologique. La question du meurtre politique est ici un support pour plonger dans les tourments et les contradictions intimes des personnages. La manière dont est réalisée cette plongée est ce que j'apprécie tout particulièrement dans les livres de cette auteure, et que j'avais déjà apprécié dans *Un été en terre catalane* : elle écrit dans une langue re-



cherchée, mais en enchaînant les idées comme quand on se parle à soi-même, en collant au rythme intérieur de la pensée, et non pas aux conventions qui voudraient qu'on évite les digressions, qu'on suive une idée sans s'en écarter. Notre pensée – la mienne en tout cas – est traversée d'associations qui la font glisser d'une idée à l'autre, évoquer des références et des souvenirs, avant de revenir à son fil qui s'en trouve enrichi. Laure Barachin réussit à suivre ce rythme et à nous emmener dans un voyage intérieur. L'association de ces deux aspects, fort engagement politique et voyage intérieur, ne va pas toujours de soi. Ainsi, dans le livre lui-même, Laure Barachin parle des écrits d'un de ses personnages comme recelant un « *réalisme mélancolique et désenchanté* », de celui qui n'est fait, ajoute-t-elle, ni pour plaire au lecteur, ni pour le distraire ou le rendre heureux. Sans doute est-ce une mise en abyme intentionnelle : l'auteure sait que ce réalisme mélancolique et désenchanté est justement celui que l'on trouve dans son propre roman. Mais j'ajouterai que le fait qu'un livre ne soit pas fabriqué pour plaire, distraire ou aider le lecteur à régresser dans un monde faussement sécurisant, est justement ce qui m'attire en littérature, me plaît, me divertit (alternative pascalienne à la distraction) et m'aide à me sentir bien. Une nouvelle très belle réussite de cette auteure décidément à suivre !